Pantouns

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle 2020 / 2
ISSN 2275-3737

Bretagnes - Celties

Concours

2020

26

Pantun Sayang

Amis Francophones du Pantoun

Pantun Sayang - les Amis Francophones du Pantoun (AFP) - vous invite à laisser libre cours à votre imagination en écrivant des pantouns, la forme poétique par excellence de l'archipel malais.

Le pantoun est un genre poétique malais remarquable, le plus connu d'entre tous, et dont le nom est désormais reconnu des Francophones même s'il n'a pas encore chez nous la célébrité de son cousin japonais, le haiku. Nos poètes ont écrit des milliers de haikus français, et il s'en échange des milliers sur nos sites poétiques. Mais ce n'est pas encore, hélas, le cas du pantoun, relativement absent de nos blogs, sites et traditions poétiques...

Dans le but de promouvoir cette forme noble, nous vous proposons de contribuer à notre revue et à notre blog (http://pantun-sayang-afp.fr/category/blog/) en nous soumettant vos créations "pantouniques"!
Pantouns et Genres Brefs est une revue numérique en lecture libre et a été créée avec son site en 2012 par Jérôme Bouchaud, Jean-Claude Trutt et Georges Voisset.

Nous attendons vos contributions par mail à l'adresse :

pantunsayangafp@gmail.com

* * *

Rédacteur : Georges Voisset

Comité de lecture : Patricia Houéfa Grange, Kistila, Cédric Landri, Georges Voisset, Armelle Grellier-de Calan, Eliot Carmin, Michel Betting

Mise en page No 26 : Valeria Barouch
Relecture No 26 : Marie Derley
Photo 1° de Couverture : Georges Voisset (Un bar du West Cork)
Photo 4° de Couverture : Georges Voisset (voir note en bas de page 61)

SUIVEZ-NOUS

Le Sommaire

L'édito 3	Concours 2020 Bretagnes - Celties 5	Thème Courage 23
Thème Evasion 28	Le Pantoun expérimental 33	La Page du Traducteur 38
Pantouns divers 40	Pantouneurs du Monde 43	La page du Pantoumeur 49
Nos poètes publient 54		Les contributeurs 59

La Revue Pantouns

paraît semestriellement
en mars et septembre.

En dehors du concours
et des thèmes proposés
sur des périodes
plus courtes sur le Blog,
les contributeurs sont libres
d'envoyer tout au long
de l'année leurs créations
entrant dans nos critères.

L'édito

Le premier numéro 2020 était fondé sur un roc granitique, le second a été secoué par du mauvais temps, mais le voici arrivé au port : plus riche d'inventivité, plus marqué par la liberté et la richesse des expériences vécues que jamais. L'irruption de la pandémie de Covid 19 a ruiné notre projet d'associer le thème celtique et européen du Concours à des Rencontres des Amis Francophones du Pantoun en Bretagne. L'ordonnancement des thèmes empruntés au Blog – courage, évasion, la rappelle. Nous espérons que nos lecteurs trouveront néanmoins à travers les contributions sélectionnées l'esprit du projet. Certaines Bretagnes sont indiscutablement plus imaginaires que d'autres que vous auriez rencontrées, mais nous avions, déjà, pris soin de mettre ce nom au pluriel. Par ailleurs, le numéro est riche en pantouns divers, en tons, en échappées, en motifs tressés par les uns et les autres, selon la mode celtique ou non comme le rappelle le travail sur les nœuds irlandais de Valeria Barouch.

Surtout, l'invitation au voyage en Celties était aussi l'occasion de revisiter les sources de la Pantounie. L'appel a été entendu, avec donc un fort retour aux modes croisés, enchaînés, liés, échangés, dialogiques, collectifs, qui sont autant l'âme de ce genre que celui de la musique, le chant, les danses bretonnes et celtiques. Le Premier Prix attribué au tressage commun d'Olivier-Gabriel Humbert et de Véronique Viala, veut récompenser cette double écoute, le travail de Marie Derley et de Sylvia Rosset relevant d'autres qualités qui nous ont également touchés. Et nous sommes particulièrement heureux que le pantoun en langue bretonne ait pris sa place, on savait déjà ce qui rapproche une autre langue régionale de France comme l'alsacien, de ce genre.

Entre plinn, pach pi et « sonates du confinement », pangrammes et mots chimériques, fugues et calligrammes, les expérimentations sont également au rendez-vous, et même le sacro-saint pantoum a profité de cette période de faiblesse pour tenter de (très séduisants) retours. Qu'on se le dise cependant : on ne s'accoutume pas aux temps de tempête, ne pensez pas que nous ne veillons pas !

Je termine en mentionnant nos rubriques habituelles, fort bien remplies : pantouns en écossais, une relecture confinée, nostalgique et distancée de Siti Aziz, et toujours davantage de publications de poètes. Une fois de plus, notons qu'entre haïkus, tankas et créations diverses le pantoun creuse ses sillons et élargit ses champs.

Enfin, des chiffres : près d'une trentaine de contributeurs pour ce numéro, et un nombre record de poèmes reçus. *Pantun dahulu, pantun selalu* (Pantoun d'abord, pantoun toujours).

Otez le masque, et bonne lecture.

Pour L'AFP

Georges Voisset

Photo : Georges Voisset (Forêt de Brocéliande, la Fontaine de Barenton)

Concours international

2020

Bretagnes - Celties

Photo: Armelle Grellier-de Calan

Premier prix :

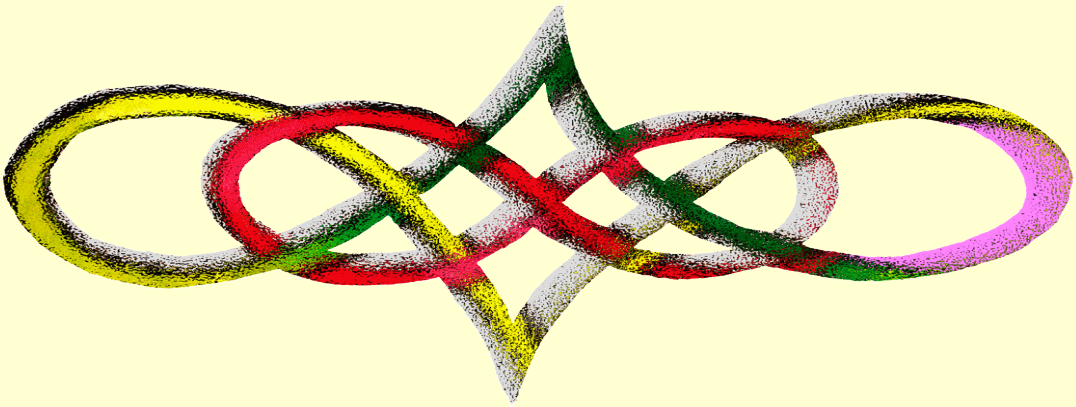
Olivier Gabriel Humbert et Véronique Viala

Deuxième prix ex aequo :

Marie Derley et Sylvia Rosset

Poèmes remarqués en français et en breton

Autres poèmes et pantouns sur le thème du concours



Olivier Gabriel Humbert et Véronique Viala

PREMIER PRIX

Bretagne

I

Malgré la gueule-de-loup près de l'armoire
Les troupeaux de moutons se renouvellent
Dame à la chevelure blanche et noire
Tes côtes aux couleurs d'amour m'appellent

Olivier Gabriel Humbert

Les troupeaux de moutons se renouvellent
Mousse l'écume au reflux du ressac
Tes côtes aux couleurs d'amour m'appellent
Ta douce brume est breuvage ambrosiaque

Véronique Viala

Mousse l'écume au reflux du ressac
Tel le cidre Guillevic dans mon verre
Ta douce brume est breuvage ambrosiaque
Lire barde Guillevic de ta terre

OGH

Tel le cidre Guillevic dans mon verre
Odeurs d'ajoncs dégringolent la lande
Lire barde Guillevic de ta terre
Voleur d'ajoncs l'une de tes légendes
VV

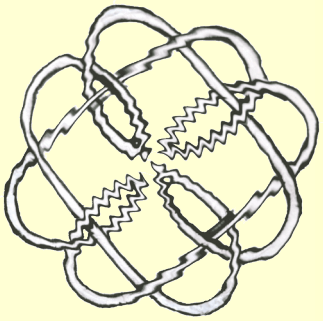
Odeurs d'ajoncs dégringolent la lande
Parfum de kouign-amann dans la longère
Voleur d'ajoncs l'une de tes légendes
Partir vers toi Bretagne en solitaire
OGH

Parfum de kouign-amann dans la longère
Demeure aux volets bleus ardoises grises
Partir vers toi Bretagne en solitaire
Douceurs dévoilées nos ardeurs s'attisent
VV

Demeure aux volets bleus ardoises grises
Hortensias pour une touche rosée
Douceurs dévoilées nos ardeurs s'attisent
Hermine pour Toi je pourrais proser
OGH

Hortensias pour une touche rosée
Cachant le mur aux pierres granitiques
Hermine pour Toi je pourrais proser
Chant murmurant mon amour Armorique
VV

II. 1



Des flancs escarpés médiévaux
Les pans de bois Tour de l'Horloge
Jusqu'à l'abbaye Saint-Magloire
Dans des recoins de mon cerveau
Les harpes en ensemble abrogent
Des pulsions récriminatoires
OGH

Des flancs escarpés médiévaux
Les pans de bois Tour de l'Horloge
Jusqu'à l'abbaye Saint-Magloire
Entortillée comme escargot
Au ban de toi qui me limoges
Je cherche un nouveau territoire
VV

L'escalier du corps vu d'en haut
Où le beau paysage loge
Au phare d'Eckmühl de Penmarc'h
Entortillé comme escargot
Au ban de toi qui me limoges
Je cherche un nouveau territoire

OGH

II. 2

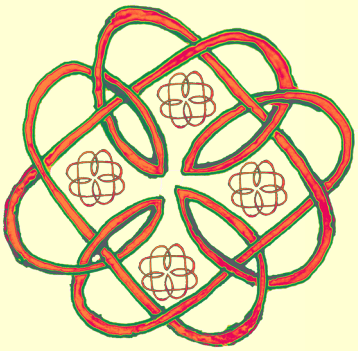
De Saint-Malo en Bigouden
Aucune coiffe n'est semblable
Chaque dentelle est un pays
Dans mon cerveau elles vont viennent
Ces arguties inextricables
Saurais-je un jour broder ma vie ?
VV

Huelgoat Brocéliande et Coëtgen
Arbres plus ou moins remarquables
Des branches toujours en fouillis
Dans mon cerveau elles vont viennent
Ces arguties inextricables
Saurais-je un jour broder ma vie ?
OGH

Huelgoat Brocéliande et Coëtgen
Arbres plus ou moins remarquables
Des branches toujours en fouillis
Danses en ronde ou bien en chaîne
Arabesques gestes sociables
Des planchers que foule un *pach pi**
VV

III

Ils soufflent sifflent et usent
Les montagnes les falaises
Kornog gwalarn ou suroît
Polissant les sept calvaires
Les menhirs et les dolmens
Bombardes et cornemuses
Caisses claires écossaises
Ici les bagads sont rois
Harpiste rousse aux yeux verts
Fée du cœur tu es ma reine
OGH

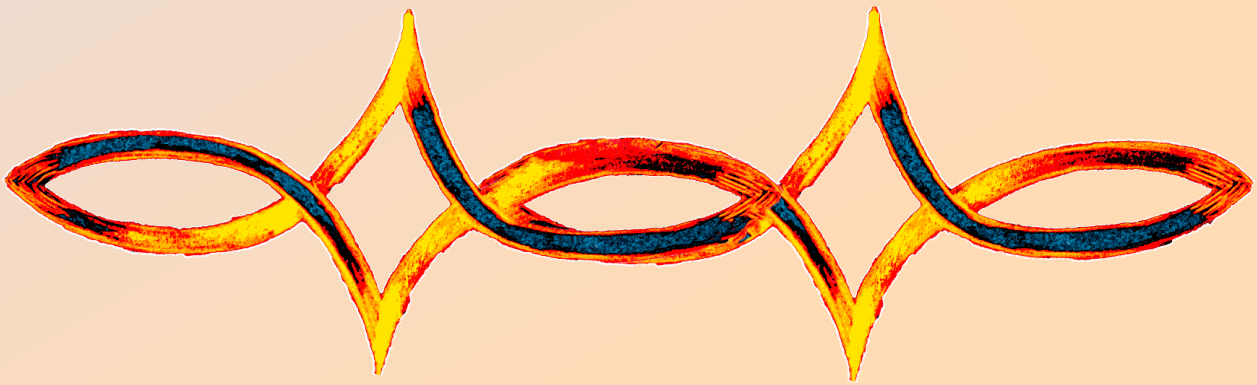


Foudroyé par les orages
Géant de pierre brisé
La mer est anthropophage
Chant de tristesse irisé
OGH

Les hauts Menhirs nous médusent
Taciturnes ils se taisent
Fiers dressés tels des beffrois
Stèles géantes de pierre
Longévité inhumaine
Sous le crêpe elles accusent
Cette tempête mauvaise
Serrant chapelets et croix
Embarcation de misère
Frêle vie Adieu Amen
VV

** Danse très dynamique, aérienne, qui n'est pas éloignée du passe-pied (Note de Cl. Guy Onfray)*

Photo de Georges Voisset : Vallée des Saints à Carnoët - Santig Du, Sculpture d'Olivier Lévêque, 2010



Marie Derley

DEUXIÈME PRIX EX AEQUO

Balades malgré le vent opiniâtre
sur le chemin des bergers tous le jour.
Brise modérée, mer calme, soir quatre
mes mollets font mal en faisant l'amour.

Dans les stries de l'estran
la pêche à pied réjouit les îliens.
Dans le sable glaçant
ton pied tiède soudain contre le mien.

Quels sont ces menhirs que les anciens ont dressés ?
les sentinelles verticales du passé.
Quels sont ces écrits que nous avons consignés ?
les gardiens précaires d'un éclat passager.

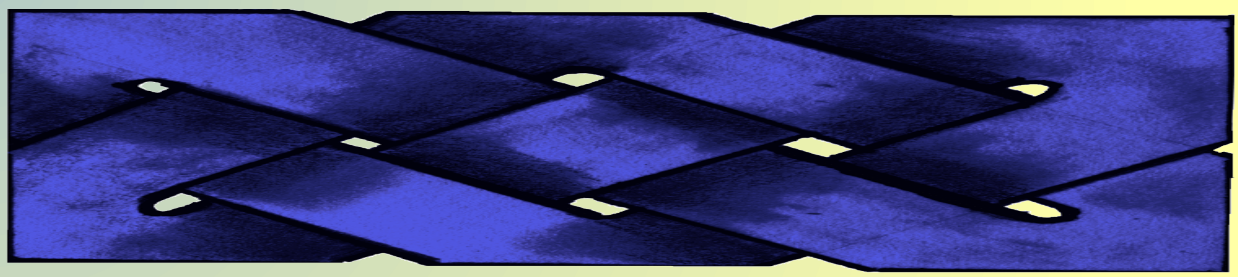
La marée est montée
puis est redescendue
À peine suis-je née
que bientôt disparue

Le phare abandonné a désappris la nuit ;
pour les navigateurs, il reste ses murs blancs.
J'ai désappris le temps, reste la nostalgie
plus douce qu'un parfum laissé par un absent.

Là où la Terre devient Eau
ondoie le sable des marées.
Immuables, là sous les flots
les mots que nous avions tracés

La maison de granit sous les trombes d'avril
ne frémit pas d'une ardoise ni d'un volet.
Au temps du corona la vie fut immobile
mais nous avons fait tout ce que la loi permet.

Photo: Valeria Barouch (Phare de Ploumanach)



Sylvia Rosset

DEUXIÈME PRIX EX AEQUO

I

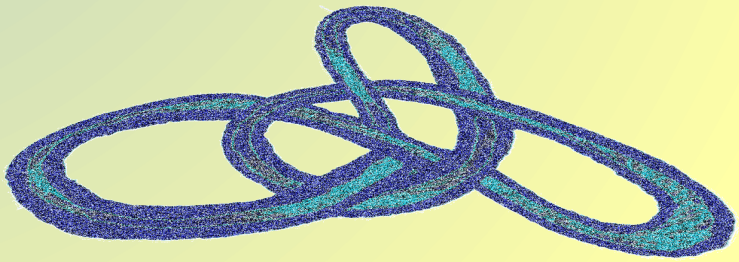
Dans " l'autre monde", Princesse Dahut,
Infidèle, ou gardienne ?
Sur le radeau de l'Ankou, un homme est étendu,
"Kentoc'h mervel" chantent les phalènes.

Les vagues se fracassent sur la roche,
L'écume se meurt en fines dentelles.
La belle Bigoudène, sa coiffe décroche,
Déjà de ses épaules, glisse une bretelle.

Volent sans peur les oiseaux migrateurs,
Ouessant salutaire, sur leurs traversées, veille.
Oh Noroît, que n'es-tu des vents le seigneur,
Tes embruns sauveraient Atacama des morsures du soleil.

Fou de Bassan, bel oiseau si mal nommé,
Deux yeux bleus percent le secret de l'océan.
Tel le menhir d'Er Grah, te voilà brisé,
Sans elle, désormais, ta vie n'est plus que néant.

Covid19 toujours là, mais plus de file d'attente.
Demeurent stoïques les mégalithes de Carnac.
Musarder dans la forêt de Brocéliande
Et renaître dans ce décor paradisiaque.



II

Petites bulles d'or chantent dans un verre,
Galettes et crêpes bretonnes embaument.
Devant mon ordinateur, suis encore en galère,
Ne suis-je donc qu'une pomme ?

Étretat, des gerbes d'écume s'élèvent vers le ciel
Puis se fracassent sur la falaise.
Cris, reproches récurrents sont sans appel.
Se taire jusqu'au crépuscule des braises.

Majestueuses falaises du Cap Sizun
Protègent sa précieuse colonie de petits pingouins.
Doudou perdu, recherches infortunes.
Gros câlins sont plus qu'opportuns.

Quel marin n'a jamais allégué ses huit cents saints, sans orgueil,
Afin de braver la fureur de l'océan et revoir son port.
Obstinément l'enfant cherchait un trèfle à quatre feuilles
La quintessence pour réaliser son rêve, mieux qu'un trésor.

Bruyères des marais, petits arbrisseaux des landes bretonnes,
Doux refuge de la fauvette pitchou et du lézard vert.
Maman, partie ailleurs avant que ton heure ne sonne,
Je perds ton coeur, mon sanctuaire.

Cap Fréhel, photo : Valeria Barouch

Poèmes remarqués en français et en breton

Jean-Marc Sire

Celtea – Hébrides

Sur la plus grande des iles des Hébrides
Se dresse le cercle de pierre de Calanais
Comme un amer, un phare, qui guide
Les bateaux dans le fjord de Ceann Hulabhaig.

Et moi, je voudrais que les pierres de Calanais
Te rappellent que de l'ouest souffle le vent
Car les bateaux du fjord de Ceann Hulabhaig
Me disent que tu es parti depuis trop longtemps.

Celtea - Ab antiquo

Un lac à la surface miroir
En son centre une onde,
Excalibur révélée, histoire
D'un drame qui s'annonce.

Et au centre de l'onde
Il y a le regard de Guenièvre,
Drame qui s'annonce,
Qui croise le regard de Lancelot.

Yann Quero

Pantoun celte

Plutôt que de dresser de dures pierres,
ne vaut-il pas mieux planter des arbres ?
Comment peux-tu devant mes prières,
Conserver un cœur froid comme le marbre ?

Photo de Georges Voisset : Irlande

Kathrine Hasnaoui

L'herbier de fol amour

Pantouns d'Iseult la très blonde et de son chevalier Tristan

Ronce à l'épine aigüe rompt la chair délicate,
Qui plonge ses racines en terre et tout enserre.
Tel est amour ardent, morsure qui éclate,
Déchirement suave que désir exaspère.

Au pied du chêne ombreux, aux souffles de stomates
Poussent la mousse fraîche, l'ajonc, la fougère.
Souffle doux des amants en leur torpeur béate,
Les yeux clos, souriants, perdus et sans repère.

Surgeon de coudrier sur les deux tombes plates,
Lacis du chèvrefeuille embaume ce mystère.
Quand surgit la passion aux senteurs d'aromates,
S'enlumine le cœur sous l'ombre des paupières.

Sidh

Crêtes de fer lustré qu'hérissent les risées,
Reliefs de la mer dessous le plomb du ciel.
Crêtes des souvenirs où béent des trépassés,
Relief d'un naguère qui fuit, immatériel.

Coque grise aux brisants écumeux – Adieu !
Gréé d'ocre, le sinagot s'estompe au lointain.
Coque sombre du bois où gît, si grisailleux,
Le corps, dans le linceul mousseux, jadis humain.

Crépuscule radieux sur les flots apaisés –
Rien que la nuée, incandescente, sur l'onde.
Écrin de crêpe où abondent larmes versées,
Rires doux, flamboiement qui de tendresse inonde.

Claude-Guy Onfray

TOUELL

E giz div c'har o rampan
O tiskouez ar pezh nevez ket diskouezet,
Lezel a rae ar reier da welout war o mell
An tric'horn luc'h : un toull war-du ar mor skeudet gant ar dremmwel

ILLUSION

Comme deux jambes qui s'écartent
Montrant ce qui ne se montre pas.
Les rochers laissaient voir à leur jonction
Le triangle lumineux : une percée sur la mer ombrée par l'horizon.

Avec l'aide précieuse de Bernez Gery

Photo : Claude-Guy Onfray (Chapelle de Killdalton Islay)

Autres poèmes et pantouns sur le thème du concours

Armelle Grellier-de Calan

Retour au pays

I

Loin du pays, le cœur languit
De la Bretagne et de ses hommes.
Quand tu t'éloignes, je ne t'oublie,
Ton souvenir est mon vademecum.

Retour au pays...

Dans la lande aride du Cragou fleurit le droséra
Les sorcières ne sont plus, dont on serrait le cou
Tu prépares tes onguents, tes potions, ton cérat
En hommage à la Lune, en mémoire du loup

La terre est riche de bruyère
Promesse de vie prospère
Oignon, chou-fleur et pomme de terre
Mon quotidien austère

II

Le ballet matinal des hirondelles
dans le ciel bas annonce le crachin
Peu m'importe que tu sois jeune et belle
Si tes mots sont du venin.

La ligne grège du destin emporte au loin
Les cormorans.
Je traverse mon pays, de loin en loin,
En pleurant.

Yvonne Morand

Dans la Flora au mois de mai
L'eau claire bruisse de murmures.
Sauras-tu percer les secrets
Des jolis elfes qui susurrent ?
(Dahouët)

Jean de Kerno

Petits Pantouns de Caractère

Plinn Pantoun

Pourquoi le chemin serait-il trempé
s'il n'avait pas plu sur Quintin?
Pourquoi mon coeur ne suit-il plus mes pieds
dès que mon mouchoir est au bout de sa main?

De profundis pour la forêt de Lorge

Un séquoia d'une hauteur
toisant les plus royaux palmiers
Je reste seul en ma grandeur
témoin d'un monde dévasté

Sur le séquoia de la reine Marie-Antoinette (Château de la forêt de Lorge)

Photo: Georges Voisset (St. Suliac sur la Rance)

Courage

Que de rous-rous il a fallu
au pigeon pour s'accoupler.
Que de courage il m'a fallu
pour arrêter de fumer.

Marie Derley

Quand au loin s'enfuit l'hirondelle,
Le printemps prend des teintes lasses.
Quand le courage perd ses ailes,
La peur engloutit les audaces.

Cédric Landri

La branche casse, l'oiseau tombe et se blesse ;
Il reprendra son vol, plus libre, plus sage.
Vulnérabilité n'est pas faiblesse :
Quand l'une est lâcheté, l'autre est courage.

Margot Grellier

Autour d'une vieille ancre
Le corail fait ses mâts.
Au fin fond de nos encres
Quelques mots renégats.

Cédric Landri

Dangereux et sans prudence
Est souvent l'animal blessé
Courageux jusqu'à l'inconscience
Peut être le timide acculé

Michel Betting

Pluvieux les paysages,
Où s'en vont les étés ?
Je n'ai point de courage,
Où puis-je en acheter ?

Cédric Landri

Le pommier n'a pas survécu
En dépit de tous les efforts.
Sa vaillance n'a pas vaincu,
Son esprit usé s'évapore.

Olivier Gabriel Humbert

Pas d'entracte
Au bal des vaillants
Être en phase avec ses actes
Comprendre son environnement

Sandy Dard

Comme les mûriers filent la soie
A moins que ce ne soient les vers,
Se tisse l'audace d'être soi
Voici l'endroit / voici l'envers.

Véronique Viala

Devant le plus petit danger,
le jeune lièvre étourdi
ravale ses envies de bravoure.
N'osant braver les difficultés,
le jeune homme couard s'enhardit
en mettant fin à ses amours.

Armelle Grellier-de Calan

Séparation
Petit ru se précipite à la rivière
qui, sans mot dire, s'enfuit vers le fleuve.
Toi, sans maudire, tu as le courage
d'affronter ta douleur.

Armelle Grellier-de Calan

Mante religieuse, implacable tueuse,
le mâle malin, d'un bras se sacrifie.
Options ni vertueuses ni courageuses :
abandon et fuite peuvent sauver la vie.

Yann Quero

Soleil chaud, cœlacanthe des profondeurs,
improbable rencontre aux confins des âges.
Explorer des froides ténèbres le cœur
demande d'excaver en soi le courage.

Yann Quero

Une bourrasque, le nid envolé.
Déjà l'oiseau recherche des brindilles.
Une larme se noie dans l'encre renversée.
Prend sa plume, et recommence la petite fille.

Sylvia Rosset

Le courage authentique,
est-ce un intense don ?
Vaillante déraison,
le cœur jamais n'abdique.

Gérard « Artal » Hartalrich

Une abeille peut suffire
Pour protéger une ruche.
Juste Cause ne chavire
Si Courage ne trébuche.

Valeria Barouch

Les couleurs du courage

À Christian et pour X,
en souvenir d'émeutes raciales et de vagues scélérates
Nouakchott 1989 (Et à Corneille)

Sera-t-il donc blanc le courage –
noir comme un tableau de Soulages ?
Une main lancée sans penser
instant rouge – une vie sauvée.
Noir comme un tableau de Soulages
obscures clartés du courage.
Dans l'écume ta main lancée
instant bleu – une vie sauvée.

Jean de Kerno

Étrange sonate du confinement :
Piano et cliquetis du télétravail…
Pénible souvenir du casernement,
L'amère sensation d'être du bétail…

Olivier Gabriel Humbert

Confrontées au tamanoir, les fourmis
ressentent plus de peur que de rage.
Se comporter en temps de pandémie
exige sagesse plus que courage.

Yann Quero

Pantouns échangés

Du haut du clocher tout enlierré
s'envole la colombe librement.
Les pages d'un livre bien inspiré
permis d'évasion du confinement.

Valeria Barouch

De l'obscurité du confinement
nul n'en saurait prédire la fin.
Tes Pantouns me parviennent gentiment
tel un bouquet embaumé de parfum.

Linda Stroun

*

Isométrie

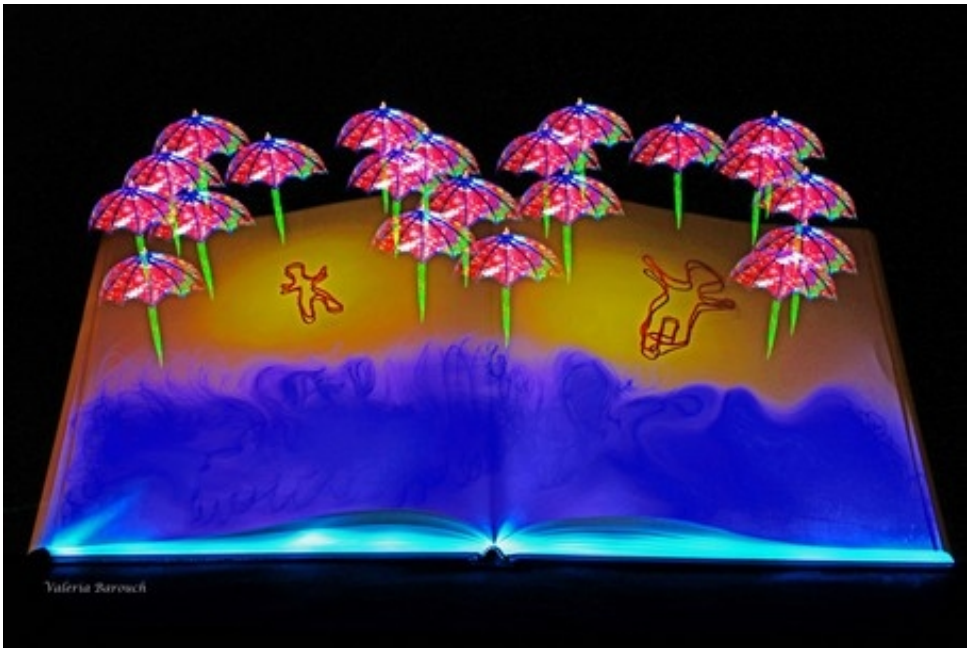
blouse verte charlotte et masque sous les yeux
de leurs gestes précis entourent la souffrance
d'une mouette le vol fantasque ourle les cieux
son arabesque inscrit toute flamme est errance

Noël Talipo

Évasion

Dans la fenêtre, rien ne bouge
que les oiseaux qui font leur nid.
Je vernis mes orteils en rouge
bien qu'ils soient privés de sortie.

Marie Derley



Les lutins s'activent dans la nuit
Pour travailler ou jouer des tours.
Je bâtis des mondes à minuit,
Prisons pour papillons noirs du jour.

Valeria Barouch

Désert, le paysage
sans dames ni messieurs
Insoumis, les nuages –
je m'envole avec eux

Marie Derley

Un grand chœur plumeux de chanteurs aviaires
Babille et gazouille un hardi scherzo
L'enfant au piano file dans les airs
Pour s'accorder aux mélodies d'oiseaux

Olivier-Gabriel Humbert

Pollen des cônes mâles qui prend l'air
Le nuage jaune emporté par le vent
Ensorcelé par un halo solaire
Le badiste a oublié le volant

Olivier-Gabriel Humbert

Bâtit son nid la tourterelle,
Dans les rameaux du beau poirier.
Tu n'es jamais vraiment rebelle,
Tu t'évades… jusqu'au muret.

Cédric Landri

Piégé par la prison de ton regard
dans un monde immense sans nulle porte.
Conquérir ton amour ? Il est trop tard.
Mon âme ne s'évadera que morte.

Yann Quero

Duo de la Rencontre de Chevalier Errant et de Rime Orpheline

Dans la sylve sylvant
un chevalier chemine.
Son ipad rossinant
ses yeux se déconfinent.

Quand le pantoun vire au logique
chasser le mal n'est pas malin.
Je sauve les Analogiques
mais fuis un amour cartésien.

Un chevalier chemine
son armure est son froc.
Mes yeux se déconfinent
à sa rime équivoque.

Qu'on soit à Guémené à Vire
au Logue (château québécois)…
Ces pauvres amours martyrs
pour qui 1+2 = 3.

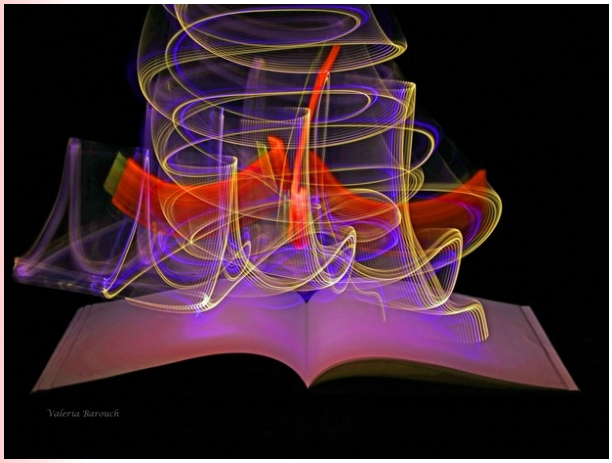
Son armure est son froc
son heaume est fait maison.
À sa rime équivoque
Me parcourt un frisson.

*Vir** au logis *(*c'est du latin)*
avec Hestia à la vaisselle…
Enlevant les Beautés au loin,
j'ajoute mon « il » à leurs ailes…

Son heaume est fait maison
sa visière de cristal.
Me parcourt un frisson
et moi pauvre Orpheline…

Pénates Lare ou bien Vestale –
on rêve de se mettre au vert.
Cette Orpheline ira au bal
et Virus au diable Vauvert !

Jean de Kerno



La métamorphose d'une robe noire
Commence par le port d'un bibi vermeil.
Dans l'infortune avoir foi en la victoire
Pour que l'esprit en phénix se réveille.

Valeria Barouch

Juste un coup de vent
Le pollen s'envole.
J'ouvre les yeux, tu es absent.
Je ferme les yeux, le rêve me console.

Sylvia Rosset

Pot fêlé,
Une goutte se répand sur la nappe.
Mon corps est là, confiné.
Mon esprit, lui, s'échappe.

Sylvia Rosset

Une photo dans deux mains tremblantes,
Un regard perdu au lointain.
Plus d'agitation sous la charpente,
Les hirondelles sont parties ce matin.

Sylvia Rosset

Après un voyage au long cours
Les hirondelles rentrent au nid
Il n'est de voyage retour
Qu'à condition d'être parti

Véronique Viala

Un orage furieux à la force d'Hercule
A abattu le chêne, terrassé, gémissant
Par un hasard curieux, un rien, un minuscule
Un virus évadé, fait trembler les puissants

Véronique Viala

Pantoun des moissonneurs

Une hirondelle a heurté la terre,
La terre au milieu de notre cours ;
Ombres de toutes sortes, spectres,
Ne venez pas vous mêler de nous !

Layang-layang jatuh bertimpa
Timpa di laman kami ;
Bayang-bayang dengan rengkasa
Jangan bercampur dengan kami !

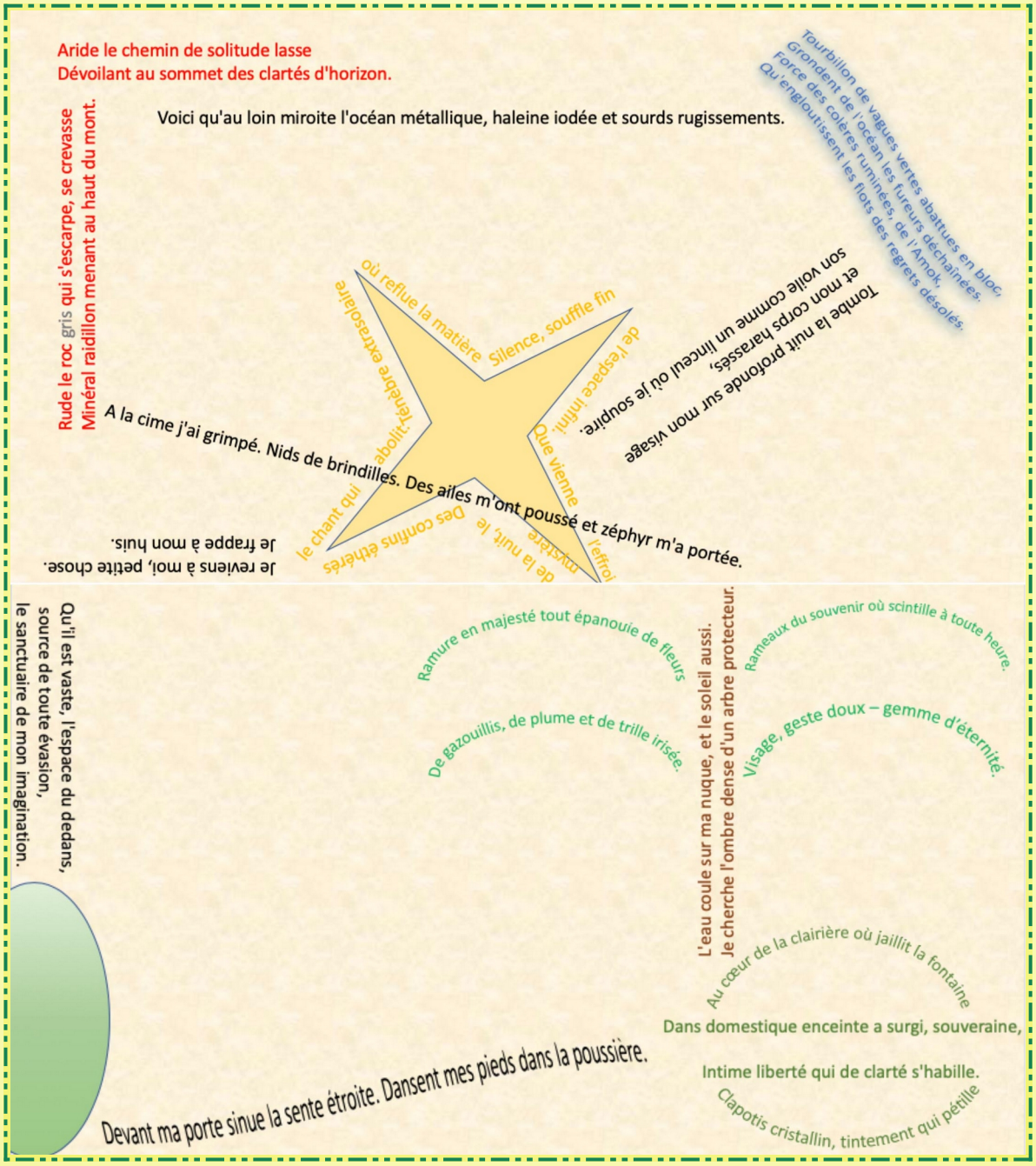
Georges Voisset

Le Livre des Charmes. Incantations malaises du temps passé. Trad. (Georges Voisset)
Paris, La Différence (Coll. Orphée n° 219), 1997

Le Pantoun expérimental

Calligramme

Katherine Hasnaoui



Fugue

Katherine Hasnaoui

Devant ma porte sinue la sente étroite. Dansent mes pieds dans la poussière.

Au cœur de la clairière où jaillit la fontaine
Clapotis cristallin, tintement qui pétille
Dans domestique enceinte a surgi, souveraine,
Intime liberté qui de clarté s'habille.

L'eau coule sur ma nuque, et le soleil aussi. Je cherche l'ombre dense d'un arbre protecteur.

Ramure en majesté tout épanouie de fleurs,
De gazouillis, de plume et de trille irisée.
Comme des gemmes, harmonie pour les yeux, les oreilles
Rameaux du souvenir où scintille à toute heure
Visage, geste doux – gemmes d'éternité.

A la cime j'ai grimpé. Nids de brindilles. Des ailes m'ont poussé et zéphyr m'a portée.

Rude le roc gris qui s'escarpe, se crevasse
Minéral raidillon menant au haut du mont.
Aride le chemin de solitude lasse
Dévoilant au sommet des clartés d'horizon.

Voici qu'au loin miroite l'océan métallique, haleine iodée et sourds rugissements.

Tourbillon de vagues vertes abattues en bloc,
Grondent de l'océan les fureurs déchaînées.
Force des colères ruminées, de l'Amok,
Qu'engloutissent les flots des regrets désolés.

Tombe la nuit profonde sur mon visage et mon corps harassés, son voile comme un linceul où je soupire.

Ténèbres extrasolaires où reflue la matière,
Silence, souffle fin de l'espace infini.
Que vienne l'effroi de la nuit, le mystère,
Des confins éthérés le chant qui abolit.

Je reviens à moi, petite chose. Je frappe à mon huis.
Qu'il est vaste, l'espace du dedans, source de toute évasion, le sanctuaire de mon imagination.

Sardinosaures et autres mots chimériques

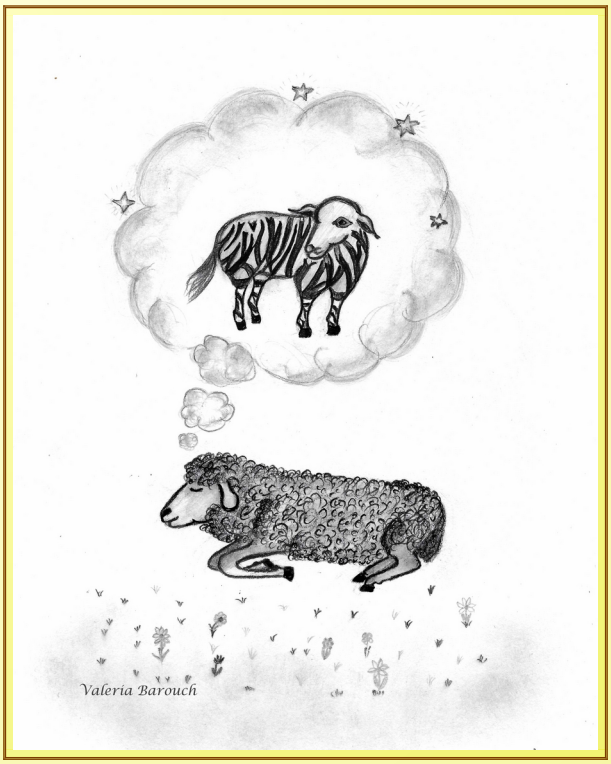
Pantouns échangés

Marmottes, chamois, lapins
sont repartis de nos rues.
Après le Coronalpin
l'heure des déchets est venue.

Georges Voisset

La faune a délaissé nos rues
pour la chère de la nature.
L'heure des déchets est venue,
l'espoir coronaïf se fissure.

Valeria Barouch



Brebis de Zèbrebis est très envieuse.
Contre ses rayures blanches et noires,
Elle troquerait toison et son coeur.
Quand nature ne rend femme heureuse;
Cheveux raides ou frisés, c'est notoire,
Le capilliculteur en fait son beurre.

Valeria Barouch

La Castortue a le coeur nomade,
Rêve de plages dans son barrage.
Au coin du feu par temps maussade,
Je hante en rêve des terres sauvages.

Valeria Barouch

Brise-glace ou harpon, la science enquête,
Mais de sa corne, Canarval occulte l'usage -
C'est sa perche quand il se dandine à terre.
Le pas chaloupé, en bouche la vaporette,
Funambule sur la corde raide de l'âge,
L'ado part à la conquête de chimères.

Valeria Barouch

Pangrammes

Olivier Gabriel Humbert

Un faux moustique obèse et poilu
Le grand bombyle en vol stationnaire
Juste quelques kilos en surplus
Plus de whisky chez moi en Isère

*

Dans le zoo les enfants confondent
Les kangourous les wallabys
Quand je vois leurs yeux qui me sondent
Ressort mon agoraphobie

*

Deux Yacks combattent sur le plateau
Choc de wagons laineux quadrupèdes
Deux boxeurs vont se jauger bientôt
Ni cessez-le-feu ni intermède

Coquelicoquin (pantoun deux lignes)

Patricia Houéfa Grange

La mangue embaume la maison

Ta langue enrobe ma déraison

La Page du Traducteur

Le pantoun malais dans les Highlands…

Deux traductions écossaises de

Sheena Blackhall

Twa Traditional Malay Pantuns

They weir bangles on their airms
I weir bangles roon ma queats.
They say, "Dinna dae yon, ye tyke."
I dae fit I damnt weel like!

*

Aaeech! Jobbit ma fit
On a stob in the bog.
Aaeech! Hurtit ma een
Watchin her briests stot
Unner her sark.

Réf. Scots Language Center
https://www.scotslanguage.com/articles/view/id/3095/type/referance
Site : https://smiddleton4.wixsite.com/sheena-blackhall
Traductions également accessibles sur :
https ://www.poemhunter.com/poem/back-o-bennachie-48-scots-poems/

**

Pantoun 6. *Les anneaux de cheville*

Headstrong
Love Let others be in bracelets dight,
I shall be in anklets dressed.
Tho' many forbid me quite,
I shall follox love's behest.

A.W. Hamilton, 1941

*

À d'autres les anneaux aux poignets,
moi je suis de celles qui parent leurs chevilles ;
À d'autres les c'est interdit, les jamais,
moi je suis de celles qui suivent leur cœur.

Georges Voisset, 1993/2010/2015

*

Pantoun 1. *L'acanthe des marais*

Le pied que blesse un piquant assassin,
Un chardon caché dans le marécage.
Le cœur qui brûle à la vue de ses seins,
De ses seins cachés dessous son corsage.

François René Daillie, 1985

Bodily desire

The prickles cause my feet to smart ;
Sea-holly grows amidst the mire.
The sight of breasts enflames my heart,
Beneath a woman's loose attire.

A.W. Hamilton, 1941

Réf : *Les Centuries Pantoun. 100 pantouns 100 Translators / 100 pantuns 100 Traducteurs.* Accès libre sur : http://pantun-sayang-afp.fr/wp-content/uploads/2017/03/Centuries-Pantouns-print-sm.pdf

Pantouns divers

Sylvia Rosset

Un arc en ciel s'éveille au-dessus des palmiers
Ignorant du monde la grisaille monotone.
Que faire, la raison ou mon cœur écouter ?
Déjà dans mon âme le son du glas résonne.

De leurs voiles légers elles enveloppent tout
Particules de poussières qui nous pâlissent.
Jours noirs succèdent aux nuits blanches, tu es où ?
Là-haut dans ta tête, déjà l'araignée tisse.

Marie Derley

Il y a dans le musée
des gorgones et des dieux.
Etre à deux mon très-aimé
nous rend gais et audacieux.

Le silence est tombé sur le vol des oiseaux
la nuit très lentement s'est gonflée de mystère.
Mon cœur est prisonnier, il ne sait pas les mots
quand manque le courage il ne peut que se taire.

Cédric Landri

Les astres vagabondent,
La nuit sourit longtemps.
Les émois font la ronde,
L'amour défie le temps.

Des vautours déployés
Sur des terres perdues.
Des lieux imaginés
Pour nos joies disparues.

Le ponton jalouse-t-il
Les navires qui s'en vont ?
Les regrets s'enchaînent-ils
À des soupirs vagabonds ?

Où sont les lémuriens
Autrefois si nombreux ?
Où sont les petits riens
Brodant des jours heureux ?

Les couleurs du verger
À l'automne renaissent.
Les rancoeurs du passé
Au printemps disparaissent.

Patricia Houéfa Grange

Rides du tronc offertes
à la danse des mousses et lierres
Demeurer l'âme ouverte
à la transe du vivifère

★

Pour George Floyd
L'âcre fumée des bûchers carnivores
saisit la gorge, empêche de respirer
De combien de fruits étranges encore
nous faudra-t-il l'amertume avaler ?

★

Pantoun va-et-vient
L'une s'en va, d'autres s'en viennent
danse fleurie de la vie
Coupe vide, coupe pleine
danse ivre de mes envies

★

Pantoun-orchidée
Après les fleurs, il y a les fruits
tel est le propre de la nature
Je suis fleur qui ne donne pas fruit
de l'orchidée j'ai la nature

★

Véronique Viala

Le potager est tout en friche
Vieil homme ne peut plus bêcher
Le temps lui marche et il s'en fiche
défrichant sans se dépêcher.

Pantouneurs du monde

Quelques pantouns extraits d'une relecture du roman
Budak Beca (*Le gamin au pousse-pousse*), de « Pak Sako » (1909-1991)

Par Siti Aziz sitihamidahabdaziz@gmail.com

Ishak Haji Muhammad, de son surnom « Pak Sako », écrivain, journaliste et l'un des combattants de l'indépendance de la Malaisie (acquise pacifiquement en 1957) est un nom très connu dans le monde de la littérature malaise, dont il a été un militant majeur des années 1930 aux années 1950. Il est né le 24 septembre 1909 à Temerloh, dans le Pahang (l'État où se trouve le célèbre parc national Taman Negara, la plus ancienne forêt tropicale du monde !). C'est grâce à une livraison rapide de l'ITBM, pendant la pandémie de COVID-19, alors que je ne pouvais pas sortir et que j'avais ainsi davantage de temps libre, que j'ai découvert peu à peu ses travaux et ses réflexions.

Un de ses romans les plus importants, dans lequel figurent de nombreux pantouns, est *Budak Beca* (*Le gamin au pousse-pousse*), écrit en 1956 et publié en 1957, l'année où la Malaisie a donc obtenu son indépendance. Un autre de ses ouvrages très connus s'intitule *Anak Mat Lela Gila* (*L'enfant de Mat Lela le Fou*).

Comme dans chacun de ses écrits, le nationalisme qui est devenu son identité se reflète clairement. Son amour pour la patrie et son esprit anticolonial étaient notamment ancrés dans d'acerbes pantouns*. Mais en 2020, 64 ans après l'indépendance, ses mots et critiques restent cependant à bien des égards toujours valables. Son point commun avec les Français ? Certainement le goût de la critique !
Au fait, avez-vous déjà vu un *beca* (anglais *trishaw*, *pousse-pousse* en français) ?

Réf. Ishak Haji Muhammad, *Budak Beca*, Kuala Lumpur. ITBM, 2014

*Note : le lecteur remarquera que les pembayang de quelques pantouns incluent une marque personnelle, ce qui n'est pas la norme. Mais il remarquera aussi que tous ces pantouns sont de forme aaaa : ce en quoi ces pantouns « déviants » pourront aussi bien être considérés (emportant éventuellement les autres quatrains dans ce même mouvement) comme des *seloka* (sur ce genre voir *Pantouns et Genres brefs* n° 17).
Traduction des pantouns : Siti Aziz, Georges Voisset.

Années 1920

Dalam buruk kulihat cantik
Pada lurus kunampak cantik
Bila patuh menjadi fanatik
Menjelmalah naga dari jejentik

Même le laid je le vois joli
La ligne droite m'apparaît magnifique
Quand le docile devient fanatique
En dragon se mue la chenille

Dalam tenang kulihat rebut
Mencari si umang akan si siput
Apa bezanya rabut dan ragut
Kenapa kambing pandai berjanggut?

Dans le calme je vois la mêlée
Cherchant un bernard-l'ermite je trouve un escargot
Quelle est la différence entre extraire et arracher?
Pourquoi les chèvres portent-elles la barbe?

Dalam beras ada antah
Dalam padi ada lintah
Dalam Bahasa ada pepatah
Mahkota buruk jangan tatah

Sur le grain de riz, il y a la balle de son
Sur le plant de riz il y a les sangsues
Dans la langue il y a proverbes et dictons
On n'encense pas vilaine couronne

Aujourd'hui

Bintang mana tidak berkilat
Bintang di dada dapat mengilat
Patah kaki jatuh memanjat
Dikatakan jatuh bermain silat

Quelle étoile ne scintille pas
Les étoiles sur la poitrine peuvent briller
On s'est cassé la jambe en grimpant
*On dit qu'on a chuté dans un combat de silat**

**L'art martial malais*

Dalam istana ada pondok
Ada kucing pakai tanduk
Ada monyet memakai tengkolok
Alim ulama memasang cocok

Dans le palais il y a une cabane
Il y a des chats portant des cornes
Il y a des singes portant des turbans malais
Les érudits pieux installent des bâtons d'encens

Dalam bulat ada persegi
Dalam timba ada perigi
Pada tumpul ada seligi
Dua mata pada gergaji

Dans le cercle il y a un carré
Dans le seau il y a un puits
Sur l'émoussé il y a des dents
Deux yeux sur la scie

Dalam pukat kulihat bubut
Ada teberau berupa tebu
Apa bezanya amat dan babu
Kurus harimau dibuat lembu

Dans le chalut je vois un winch rouillé
L'herbe aux éléphants ressemble à la canne à sucre
Qu'est-ce qui distingue extrémisme et servilité
Le tigre maigre un veau est devenu

Siti Aziz

Ancienne étudiante à l'Université Montesquieu Bordeaux IV, Siti vit à Kuala Lumpur où elle travaille pour l'entreprise pétrolière malaisienne PETRONAS. Aimant les échanges culturels et les langues étrangères, elle accompagne de temps en temps des touristes français et allemands pour leur faire découvrir son pays, à travers sa richesse culturelle, la diversité de ses traditions, ses habitants si accueillants, sa gastronomie délicieuse et variée, et tout simplement le beau temps, sous le nom de **sititour** (www.sititour.com). Depuis qu'elle travaille de chez elle, elle donne aussi des cours de malais aux Français via Skype - bienvenue aux courageux pour l'apprentissage ! Elle redécouvre son héritage culturel ici à travers le pantoun, et de temps en temps elle a envie d'affûter sa plume !

La Page du Pantoumeur

Pantoum vietnamien

Fabien Giard

Dansante entre les mondes s'élève la nuit
Ainsi qu'une dernière ivresse loin des pleurs
La musique des morts aux accents de la vie.
Nul ne sait où conduisent les pas de son cœur...

Ainsi que la promesse enjôleuse des fleurs
Se perdent cent chemins de poussière en dérive.
Nul ne sait où conduisent les pas de son cœur :
Au détour d'un sentier, à la prochaine rive...

Et maint chemin se perd : latérite en dérive,
Rougeoyante saignée au royaume du vert.
Au détour d'une route, à la prochaine rive,
On aperçoit parfois des hommes les abords :

Rougeoyantes saignées au pays des efforts,
Carrières d'extraction, travaux, terrassements !
On aperçoit parfois des hommes les grands fers,
Les parpaings et les tôles, les dalles de ciment…

Carrières d'extraction, travaux, terrassements :
La nature subit une étreinte implacable
De parpaings et de tôles, de dalles de ciment,
De pylônes penchant sous le poids de leurs câbles.

La nature subit une étreinte implacable,
Bientôt le front des bœufs croise l'œil des motos.
Les pylônes penchés sous le poids de leurs câbles
Comme les arbres font un refuge aux oiseaux.

Bientôt le front des bœufs croise l'œil des motos :
Tout un peuple oscillant traîne sa révérence.
Comme les arbres font un refuge aux oiseaux
Les gargotes bleutées sont un lieu de patience.

Tout un peuple oscillant traîne sa révérence,
Le rêveur attablé en suit le lent passage...
Les gargotes bleutées sont un lieu de patience,
Le buveur de café y rêve paysages...

Le rêveur attablé contemple le passage
De ces êtres plus doux que ne le sont nos dieux ;
Le buveur de café rêve à ces paysages,
Rizières ponctuées d'élégants pique-bœufs.

De ces êtres plus vifs que ne le sont nos yeux,
Le ciel étroit des villes comme celui des champs,
Rizières survolées de ces blancs pique-bœufs,
Sont des cieux traversés silencieusement.

Le ciel étroit des villes comme celui des champs,
Vaste océan offert à l'armada des nues,
Sont des cieux traversés silencieusement
D'une plume furtive et bientôt hors de vue.

Vastes plaines offertes à l'armada des grues,
Où voguent de guingois d'anciennes pierres tombales :
De ces ailes furtives notre âme est émue,
Parfois nous devinons notre cœur qui s'emballe.

Là voguent de guingois d'anciennes pierres tombales
Dansantes sur le flot des jours moirés de nuit.
Nous devinons parfois notre cœur qui s'emballe,
La musique des morts a l'accent de la vie.

Dansante entre les mondes s'élève la vie
Ainsi que les oiseaux loin des basses chaleurs.
La musique des morts oscille dans la nuit,
Nul ne sait où conduit l'envolée de son cœur.

*

Pantoum à quatre mains

Monique Merabet (Saint-Denis de la Réunion) et Blandine Berne (Villeurbanne)

Un poème qui vagabonde
Et j'ai refermé mon cahier
Pour me recomposer un monde
Béni soit cet instant volé !

Et j'ai refermé mon cahier
Bout des doigts sur l'orbite ronde
Béni soit cet instant volé !
Les souvenirs en moi abondent

Bouts des doigts sur l'orbite ronde
J'ai senti la terre tourner
Les souvenirs en moi abondent
Caressant sa main burinée

J'ai senti la terre tourner
Le jour, la nuit, la même ronde !
Caressant sa main burinée,
Travail de la glèbe féconde,

Le jour, la nuit, la même ronde...
Parfois la lune en ricochet ;
Travail de la glèbe féconde,
Mêlant la pluie au ruisselet,

Parfois la lune en ricochet,
Au ciel trop noir ajoute une ombre,
Mêlant la pluie au ruisselet,
Et la clarté à la pénombre.

Au ciel trop noir ajoute une ombre !
Tu réjouiras le jardinier
Et la clarté à la pénombre
Versera ses grains à semer.

Tu réjouiras le jardinier :
Un vol d'oiseaux en queues-d'aronde
Versera ses grains à semer
Avant de se poser sur l'onde.

Un vol d'oiseaux en queues-d'aronde,
Comme un appel à voyager,
Avant de se poser sur l'onde,
trace un kanji indéchiffré.

Comme un appel à voyager,
Apollinaire à Rosemonde,
trace un kanji indéchiffré,
Pareil à fractale d'osmonde.

Apollinaire à Rosemonde,
Jette en s'enfuyant un baiser,
Pareil à fractale d'osmonde,
Quand l'amour garde son secret...

Jette en s'enfuyant un baiser
Que saisit Lorelei la blonde ;
Quand l'amour garde son secret,
Sourire en coin de la Joconde,

Que saisit Lorelei la blonde ?
Cloîtrées dans leurs cadres dorés
-Sourire en coin de la Joconde -
Belles de musées emmurées

Cloîtrées dans leurs cadres dorés
Sous l'œil du gardien dans sa ronde,
Belles de musées emmurées ,
Las ! Que votre peine est profonde !

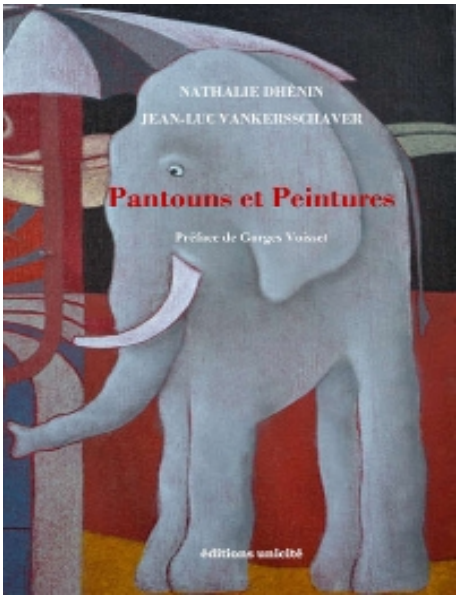
Sous l'œil du gardien dans sa ronde
Vous ai-je entendues soupirer ?
Las ! Que votre peine est profonde !
Bientôt j'irai vous retrouver.

Vous ai-je entendues soupirer ?
Votre âge s'égrène en secondes,
Bientôt j'irai vous retrouver,
En page culture du Monde.

Votre âge s'égrène en secondes
Et notre pantoum confiné
En page culture du Monde,
Sera-t-il un jour publié ?

Et notre pantoum confiné :
Un poème qui vagabonde,
Sera-t-il un jour publié
Pour me recomposer un monde.

Nos poètes publient



Nathalie Dhénin
Jean-Luc Vankersschaver

PANTOUNS
ET PEINTURES

Préface de Georges Voisset

Editions unicité

Format : 15 x 21, Nombre de pages : 96
ISBN/EAN : 978-2-37355-435-9
13 euros

Nathalie Dhénin et Jean-Luc Vankersschaver associent leurs talents artistiques en *Pantouns et Peintures.*

Nathalie fait ici le lien entre le court poème japonais et le pantoun malais * dans sa forme francophone. Jean-Luc dédie la palette nuancée de son monde imaginaire en un triptyque pictural vibrant dont les scénettes ont inspiré de fervents courts poèmes.

Voici un extrait de la préface de Georges Voisset (directeur de publication de « Pantouns et Genres brefs ») :

« Si les pantouns proposés par Nathalie Dhénin ne sont certainement pas toujours de « purs modèles » du genre (mais faudrait-il jamais que ce soit le cas ?), son art de jouer de la *superposition d'images* rendu possible par ce genre poétique unique nous en extrait leur quintessence. Même parfois débordantes, ses très belles images, souvent réalisent avec les envoûtantes peintures de Jean-Luc Vankersschaver tout le mystère d'une alchimie « baudelairienne » réussie. Le tout au service d'un mobile poétique peut-être encore bien trop à contre-courant de nos habitudes, offrant ses résistances aux adeptes de la facilité, mais sans lequel on ne saurait concevoir le genre pantoun, puisque le tout doit-être… au service d'un message, d'un sens. S'il faut un exemple, il n'est qu'à en rester encore à ce premier pantoun, un dernier vers très pantounique, tant il est dit en si peu de mots. »

Lasse, une créole verte de gris pendouille
A la corne d'un trophée fendillé
Toutes leurs vies des créatures sur une serrure bidouillent
A trop chercher l'Eden ils se sont oubliés

©Peinture à l'huile
Jean-Luc Vankersschaver

***

©Peinture à l'huile
Jean-Luc Vankersschaver

A la diagonale du vent l'oiseau
Déploie ses ailes entre deux pays
Des enfants d'ailleurs jouent à pierre-feuille-ciseaux
A qui demandera l'asile sous les tuiles vieillies

***

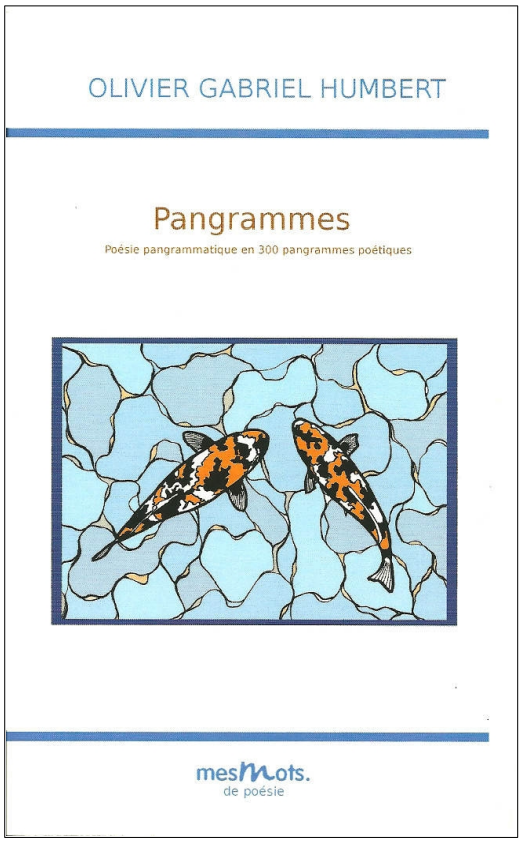
Nathalie Dhénin est écrivaine et illustratrice. Régulièrement éditée depuis 2010, son livre Bestiaire tanka reçoit le prix des collégiens de Saint-Quentin-en-Yvelines en 2018. Elle participe aussi à de nombreuses anthologies et revues spécialisées.

Jean-Luc Vankersschaver est peintre autodidacte. Il pratique différentes approches picturales dans un style figuratif mêlant monde imaginaire et onirique. Ses thèmes abordent les liens entre l'humain, le milieu maritime, le cosmos et l'évolution.

Editions Unicité
3 sente des Vignes
91530 Saint-Chéron
Tél. 06.23.86.73.83

Site internet : http://www.editions-unicite.fr

Page Pantouns et Peintures du site internet des Editions Unicité :
http://www.editions-unicite.fr/auteurs/DHENIN-Nathalie-et-VANKERSSCHAVER-Jean-Luc/pantouns-et-peintures/index.php



PANGRAMMES, Poésie pangrammatique en 300 pangrammes poétiques est composé de 5 parties. - Jubilez doux patchwork, Vers broyés magnifiques ! - Sept sonnets - Visite - Passe le temps - Femmes Les thèmes abordés par l'auteur sont l'amour, l'attente, l'absence, la disparition, les femmes, la musique, les animaux, la nourriture... Tous les poèmes du recueil, qu'ils soient d'une forme connue (sonnet, pantoum, contrerimes, haïku...) ou non, sont composés de pangrammes (phrase utilisant les 26 lettres de l'alphabet) et sont rimés. La première partie, la plus importante, est un ensemble de poèmes répartis en 8 formants de 24 strophes chacun, pour 193 pangrammes. Les autres pangrammes sont dans les 4 autres parties. Le recueil comprend également 8 illustrations de l'auteur.

Le livre est disponible chez: Amazon, Decitre, Fnac

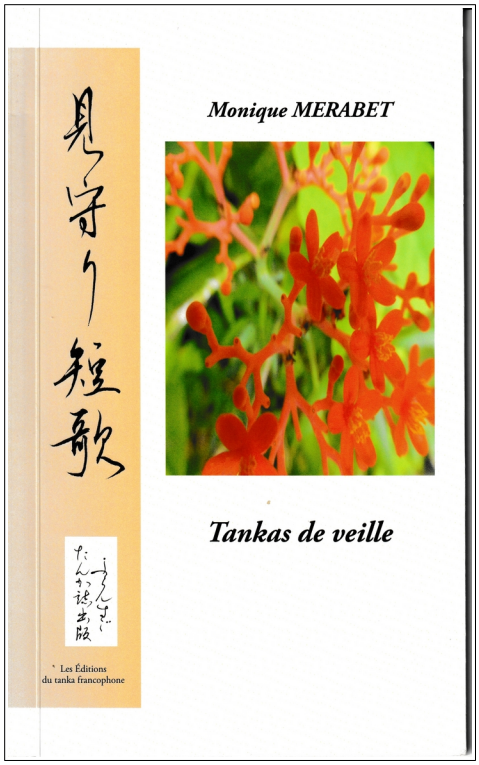
ISBN : 978-2-35089-083-8

Fabien Giard

Le Secret des Crevettes

Mythes et vignettes, animaux et moralités, composent ce petit recueil paru à compte d'auteur en 2017: *Le Secret des crevettes*. Leur réunion tient au fait qu'il s'agit toujours de poèmes monovocaliques, ne s'autorisant que la voyelle e.

Référence : Calaméo: https://fr.calameo.com/read/002554548bcc3bf92b6c4



Patricia Houéfa Grange a fait une note de lecture de ce recueil, à consulter sur son site:

http://www.papillonsdemots.fr/2020/08/29/poesie-rouge-uppercut/

Collection Kolam Poésie

Haïkus et tankas d'animaux

Sources d'affection, d'amour, de rêverie, de connaissances, mais aussi, hélas, souvent objets d'exploitations ou de sévices, les animaux sont un peu les miroirs des sociétés humaines.

Si les animaux sont très présents dans les haïkus japonais – on se souvient du célèbre haïku de Bashō sur la grenouille dans son étang – ils le sont relativement peu dans les haïkus ou tankas en langue française. Pour combler ce manque, nous avons voulu leur consacrer la présente anthologie.

Comme souvent, le vécu poétique débouche sur l'interrogation métaphysique et morale. En l'occurrence, il importe en effet de savoir comment nous devons traiter ces êtres sensibles et souffrants qui partagent avec nous la planète et dont certains nous ressemblent tant. Cette importante interrogation éthique est le thème des poèmes qui forment la dernière partie de notre anthologie.

(Extrait de la préface de Georges Chapouthier)

Georges Chapouthier, biologiste et philosophe, a écrit de nombreux livres sur les animaux, leur cerveau, leur intelligence et leur comportement. Il est aussi connu pour son activité poétique sous le pseudonyme de Georges Friedenkraft.

16€ www.pippa.fr
ISBN 978-2-37679-044-0

Illustrations de couverture : Aurélia Colombet

K

Haïkus et tankas d'animaux

pippa

Haïkus et tankas d'animaux

Ouvrage collectif coordonné par
Georges Chapouthier

Illustrations
Aurélia Colombet et Daniel Cardona

pippa

100 Chapouthier Animaux Couv 02.indd Toutes les pages 01/09/2020 11:24

Éditions Pippa (6, rue Le Goff – 75005 Paris - https://www.pippa.fr/)

Contributeurs

Siti Aziz, ancienne étudiante de Montesquieu Bordeaux IV, vit à Kuala Lumpur où elle travaille pour l'entreprise pétrolière malaisienne Petronas. Aimant les échanges culturels et les langues étrangères, elle accompagne de temps en temps des touristes français et allemands pour leur faire découvrir son pays, à travers sa richesse culturelle, la diversité de ses traditions, ses habitants si accueillants, sa gastronomie délicieuse et variée, et tout simplement le beau temps, sous le nom Sititour. Elle redécouvre son héritage culturel, intellectuel (des connaissances tacites) à travers le pantoun, et grâce à Patricia Houéfa Grange, elle a envie d'affûter sa plume !

Valeria Barouch, originaire de la Suisse alémanique, vit en Suisse romande, écrit de la poésie en français, allemand et anglais. Ses violons d'Ingres comprennent, entre autres, l'oeuvre linguistique de J.R.R. Tolkien et la photographie. Elle co-édite une revue en ligne de Tanka en allemand "Einunddreißig". Son site web: http://quettar-orenyallo.ch/index.html

Noël Bernard, alias Noël Talipo, est un mathématicien en retraite, revenu tardivement à la poésie. Il participe à la liste Oulipo et s'intéresse particulièrement à l'écriture avec contraintes oulipiennes, ainsi qu'aux formes courtes propres à la twittérature. Le pantoun, découverte récente, est un bon lien entre ces deux axes.

Blandine Berne, amoureuse de la poésie depuis ses 3 ans, Professeure de lettres depuis 1989 en Normandie, à Mantes-La jolie, en lycée sur l'île de la Réunion. En atelier d'écriture, elle croise d'autres arts : la peinture, la musique ou la danse, grâce à des passeurs de mots, écrivaines comme Julia Billet ou Valentine Goby, Jean-François Samlong ou Ingrid Astier. Son goût du haiku, haïbuns et tankas se concrétise dans le « cercle-O-patio », un blog nourri par 3 plumes féminines. Publications collectives : *Cent haïkus pour la paix* (Ed. L'Iroli), *Secrets de femmes, Éventail de haïkus* (Pippa), *Anthologie francophone de renga, La disparition… tankas sans « e », Autour de Proust* (Editions du tanka francophone. Travail d'illustration pour *Lieux-dits*, recueil poétique collectif. Blog collectif : https://cerclopatio.wixsite.com/cercle-o-patio, Blog personnel : http://diagonaledusens.blogspot.com

Michel Betting est retraité. Il a découvert la poésie à l'approche de la cinquantaine, et depuis il s'essaie au haïku (plusieurs recueils publiés), au tanka, au pantoun et au poème libre. C'est dans sa région d'adoption, le Pas-de Calais, entre mer et terril, qu'il puise son inspiration.

Sandy Dard Alias SDart est née à 20 ans, après une hypokhâgne et la participation à de nombreux ateliers et projets de créations littéraires. Elle a aussi beaucoup voyagé... De tous ces supports d'inspiration, sont issues de nombreuses contributions pour *D'Ailleurs Poésie*, des textes pour *Le Capital des mots*, *Portulan bleu*, *Flammes Vives*, *La Ruche des Arts*, *Short Édition.*

Marie Derley (marie.derley@outlook.be) est une nouvelliste et poétesse belge passionnée notamment par les formes de poésie qui nous viennent du Japon telles le haïku et le tanka ainsi par le pantoun. Elle a publié 5 recueils : *Dans les foisonnements de l'envol* (poèmes) ; *Les Brise-Lames* (poèmes) ; *Cerfs-volants de l'esprit pour gens (pas) pressés* (haïkus) ; *En souriant*, Ed. Renée Clairon, 2018 (haïkus) ; et *De l'herbe dans ses cheveux*, Editions de l'Association francophone de haïku, 2019.
Ses textes qui souvent allient l'humour tendre, la légèreté, la perspicacité, ont reçu de nombreux prix, ont été publiés en anthologies ou en revues.

Fabien Giard vit au Viêtnam, où il est Professeur de Français au *Lycée Français International Marguerite Duras*, autrefois *École Colette*, depuis 2007. Il a publié deux sonnets dans les numéros 40 et 49 de la revue *Lichen*, ainsi qu'un recueil de poèmes monovocaliques en [e] intitulé *Le Secret des crevettes*, paru à compte d'auteur. Il s'essaie aujourd'hui dans le monde du pantou(N).

Margot Grellier est une jeune Parisienne, passionnée de théâtre. Elle publie régulièrement des podcasts et aime se lancer dans l'écriture de textes courts assortis de contraintes. Sa rencontre avec le pantoun était une évidence !

Armelle Grellier-de Calan, Parisienne d'origine bretonne, Armelle Grellier-de Calan est professeur des écoles depuis vingt ans. Avec ses élèves comme dans la vie, elle aime sortir des sentiers battus et monter des projets innovants, en poésie par exemple. Elle écrit à ses heures perdues - pas assez nombreuses à son goût - des textes en prose ou en vers, et parfois des pantouns. Avec son mari traducteur, elle s'est rendue en Malaisie où elle a découvert l'univers pantounistique et l'équipe de *Pantun Sayang*, avec laquelle elle collabore désormais.

Gérard Hartalrich, dit Artal, est né à Alger le 20 mars 1950. Il compose les mots pour en tirer des vers et si possible rimés en s'imposant les règles qui conviennent. Les premiers poèmes furent façonnés à l'école communale, ayant dérivé assez peu vers la peinture et la sculpture pour revenir à la poésie. Plusieurs fois primé en concours et édité. Quatre recueils dont la trilogie provençale Orientalisme, Carnet de Voyage et Flânerie en Provence, à découvrir sur son blog.

Kathrine Hasnaoui. Après avoir vécu et enseigné notamment en Tunisie et en Indonésie, pays dont elle garde une bienfaisante nostalgie, elle s'est posée pour quelques années dans les Hautes-Alpes. C'est là qu'elle a commencé à écrire dans le cadre de concours de nouvelles et d'appels à textes. En 2019, deux de ses nouvelles ont été primées : "L'invention des embruns" aux Escales de Binic et "Dans l'ombre sainte et le silence" au Village du Livre de Cuisery. Une autre nouvelle, "Le signe de Younas", a été retenue pour figurer dans une anthologie sur les religions d'ailleurs et de demain chez Arkuiris.

Patricia Houéfa Grange est poète, traductrice, artiste de la voix et du corps. À travers ses différentes activités, elle souhaite tisser des liens humanistes grâce à un métissage poétique et artistique. Sa poésie est publiée par Mariposa, Éditions du Papillon, éditions Vertébrale et Ngo Éditions. Elle a remporté, entre autres, le 1° Prix du deuxième Concours International du Pantoun Francophone en 2015.

Olivier Gabriel Humbert vit entre Isère et Savoie. Parallèlement à l'enseignement, poète, puis peintre, puis à nouveau poète, il s'intéresse à la poésie de toute époque et de tout lieu, aux formes fixes plus ou moins connues et aux contraintes de manière générale dans l'écriture. Il est l'auteur de *77 variations sur le Notre Père*, de *Pangrammes* et d'un recueil sortant en 2020 : *Cyclothymie, Pythagoriciens* aux Editions mesmots, ainsi que de deux recueils de haïkus "Oratorio-libellules...", *Sous le soleil ou entre les flocons : Loin des villes* et *Le livre des je t'aime*. Site web : oliviergabrielhumbert.com

Jean de Kerno, né à Lyon en 1948, a découvert simultanément la Bretagne et les îles du Ponant, et Singapour et les îles du Levant, au tournant des « années 68 ». Îles, presqu'îles, intérieur... Il n'a cessé depuis d'explorer de tout petits champs qu'il a fait siens, à chacune de ces extrémités, le destin ayant décidé de l'y attacher solidement et heureusement. Il y pantoune à son heure, indifféremment d'un côté ou de l'autre.

Cédric Landri vit en Normandie, sous la pluie. À défaut de beau temps, il s'occupe en écrivant et espère que des mots-soleils feront naître un arc-en-ciel entre les nuages normands. Il tente des fables, haïkus, pantouns et poèmes libres. Quelques textes publiés en revues et anthologies. Auteur de la plaquette de fables La Décision du Renard (Clapàs, 2013) et des recueils de poèmes Les échanges de libellules (La Porte, 2014), L'envolée des libellules (La Porte, 2015) et Plumes, Pluies et Pantouns (Mots Nomades, 2016).

Monique Mérabet vit et écrit à la Réunion. Ses écrits touchent à tous les genres et parlent toujours de son île natale aux saisons australes si particulières. Ces dernières années, elle se consacre aux poèmes courts d'origine japonaise ... ou malaise ainsi qu'aux haïbuns et tankas-prose mêlant poésie et prose. Dernières parutions: **Le rire des étoiles**, recueil de tankas-prose et **Tankas de veille**, recueil de tankas, tous les deux publiés aux éditions du tanka francophone.

Yvonne Morand réinvestit l'enseignement de la philosophie dans l'écriture de textes poétiques, entre autres de formes « classiques » (sonnets) et de textes brefs et/ou à caractère didactique. Ses premiers pantouns également tentent d'explorer la relation « la pensée et le monde ».

Claude-Guy Onfray est historien, essayiste et poète. Il est président de l'Association John et Marianna Russell qui s'attache à promouvoir en France la connaissance de ce peintre et de son œuvre, notamment « bretonne ». Le poème TOUELL, qui n'est pas un pantoun, même s'il n'en est pas éloigné, a été inspiré par le paysage d'une plage sauvage d'Erquy

.

Yann Quero est un écrivain passionné par l'Asie et l'environnement. Il a écrit de nombreuses nouvelles, dont deux se déroulent en Indonésie : « Hutan, le démon de Bornéo » et « Komodo », ainsi que six romans : *L'Ère de Caïn* ; *Le Procès de l'Homme Blanc* ; *L'Avenir ne sera plus ce qu'il était* ; *La Tempête de Mozart* ; *Planète 7* et *Les Bulles du Diable*. Les deux premiers et le cinquième sont fortement influencés par le monde malais. Outre les pantouns, il est aussi auteur de nombreux haïkus et tankas. Il tient également un blog sur Mediapart : https://blogs.mediapart.fr/yann-quero/blog

Sylvia Rosset, née en Alsace, fille de mineur de fond, jeunesse dans une cité minière. Les émotions s'expriment par les mots, poèmes et proses. Autre langage, la peinture, support et matériel non conventionnels. La rencontre avec la céramique complète son besoin créatif. Récemment, grâce à une amie, découvre avec plaisir une nouvelle forme d'écriture, les Pantouns.

Jean-Marc Sire est un auteur qui voyage entre littératures de l'imaginaire, littérature blanche et poésie. Depuis 2013, il publie régulièrement dans des anthologies (Éditions Arkuiris, Realities Inc, Marathon Éditions) et des revues (Le Cafard Hérétique, Cœur de plumes, Pierres d'Encre). En 2017, il est lauréat du prix Alain le Bussy avec sa nouvelle « In Google we trust ». Vous pouvez retrouver son actualité sur : the-wakwak-tree.overblog.com

Linda Stroun-Ichay est née en Alexandrie, Égypte. Depuis 1957 elle vit à Genève, patrie d'adoption et de cœur. Elle est membre de la Société Genevoise des Écrivains depuis 1980. Elle a reçu le prix de poésie enfantine de la Société des Artistes de France, ainsi que le prix de poésie des Poètes de la Cité avec son poème L'Émigré. Elle a participé à de nombreuses anthologies de poésie et a publié trois ouvrages personnels (Variations, 1989; Vagues, 1993 aux Éditions Gala, Abracadabra, recueil de poésie enfantine, 1994).

Véronique Laurence Viala est née à La Rochelle en 1965 mais vit depuis trente ans en Savoie où elle est enseignante de lettres. Elle a presque toujours écrit mais ne s'est autorisée à livrer ses textes il n'y a qu'une poignée d'années. Quelques prix remportés, quelques nouvelles éditées lui ont donné confiance pour poursuivre son chemin de plume. Outre le genre concis de la nouvelle, elle apprécie également les genres poétiques brefs. On peut lire certains de ses textes et ses haicoucous fantaisistes sur son blog "une souris sous un kleenex".

Georges Voisset, ancien médiéviste puis professeur de littérature comparée, a fait connaître par ses traductions et travaux divers un pan essentiel de la culture malaisienne auquel les Français sont historiquement peu sensibles : la poésie. Son domaine s'est donc étendu du pantoun, qui lui est cher, à la poésie traditionnelle, mais aussi aux poètes contemporains et aux histoires traditionnelles. Parallèlement à ses activités à Pantun Sayang, il s'intéresse de plus à la littérature tamoule antique et ancienne, ainsi qu'à l'art du conteur.

***

4° de Couverture : *La Table Ronde* par Karl Rezabeck, encadrement Peter Wisdorff, 1945. Église du Saint-Graal de Brocéliande (restaurée et décorée avec la participation de deux prisonniers de guerre allemands, un peintre et un ébéniste), Tréhorenteuc. Photo: Georges Voisset

Pantouns

ET GENRES BREFS

Revue semestrielle

ISSN 2275-3737